

AIRETERA

D'après *L'enfant don* de Jean Darot

(Éditions Passiflore)

Les Crues

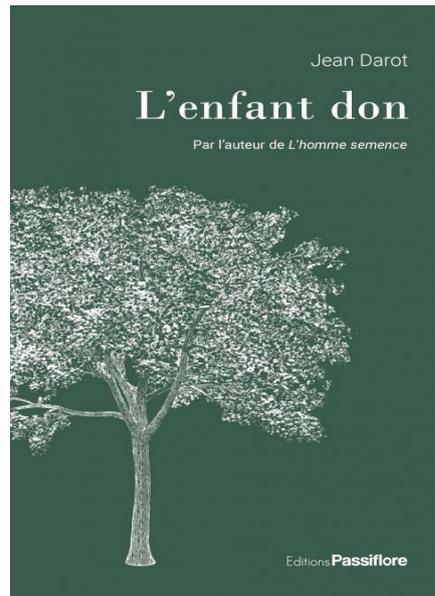
création printemps 2024



Photo Elza Delmas

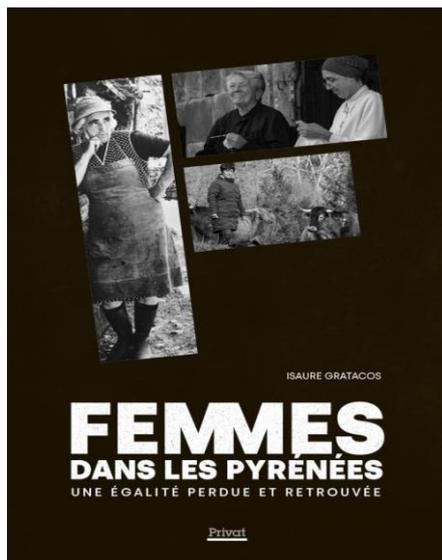
En Mars 2023, Jean Darot, auteur de *L'homme semence*, nous téléphone. Il nous parle de son tout nouveau texte, *L'enfant don*, qu'il nous offre en partage : Voulez-vous le monter ?

Et c'est une nouvelle évidence pour Les Crués. Car *L'enfant don* prend racine dans la vallée du Haut Salat en Ariège. Il témoigne du statut bien particulier des femmes dans le pays. Il parle du don d'un enfant, des guerres, de l'entraide.



Au début du vingtième siècle, dans une haute vallée pyrénéenne dont l'isolement a limité l'influence de la religion chrétienne et du patriarcat, Seuvia, aînée et donc tête d'une maison-souche, décide de concevoir un enfant pour l'offrir à une autre femme qui ne peut pas en avoir. Ce don longuement réfléchi pallie la souffrance du couple-ami et donne naissance à une nouvelle maison.

En prenant la guerre civile espagnole pour toile de fond, ce récit nous fait découvrir une société montagnarde où la femme bénéficie d'un statut particulier : bien au-delà de sa fonction de mère, celle-ci s'impose comme pilier essentiel et fondateur d'une communauté qui plonge ses racines dans les arbres, les pierres et les légendes enchantées.



Jean Darot écrit ce texte après avoir fait la lecture d'un ouvrage de l'ethnologue Isaure Gratacos : « Je veux d'abord rendre à Isaure ce qui revient à Isaure. Ce livre n'aurait pas existé sans la découverte, il y a plus de quinze ans, du travail de l'ethnologue Isaure Gratacos sur le statut particulier des femmes pyrénéennes. Son livre m'a bouleversé dès la première lecture et a nourri toute l'écriture de *L'enfant don*. Si je n'avais pas rencontré ce livre, je serai passé à côté d'une partie du monde. »

Femmes pyrénéennes, un statut exceptionnel en Europe a été publié pour la première fois en 1996. Il vient d'être édité dans une version actualisée en mars 2023 sous le titre *Femmes dans les Pyrénées : une égalité perdue et retrouvée*. Editions Privat.

« *L'enfant don* est un livre heureux. Un de ces livres qui font porter sur le monde un regard apaisé par deçà une société contemporaine où l'on a oublié que l'humain est d'abord un être social. » Isaure Gratacos.

EXTRAITS

« C'était en mai 1905. Ça, je me souviendrai toujours. Jan et moi, nous n'étions pas encore mariés. Lui travaillait à la scierie. Moi, j'attendais notre premier enfant. J'étais lourde de huit mois de grossesse. Le temps, lui, était lourd d'un orage qui ne voulait pas venir. Assise sur le pas de la porte, j'espérais une pluie rafraîchissante. Dans un craquement de tonnerre, les portes du ciel s'étaient ouvertes et une grosse pluie s'était abattue sur nous, en même temps qu'un attelage débouchait devant la maison. Jan avait ouvert les portes de la grange pour l'abriter. C'était une chance, nous n'avions pas encore fait les foins... »

« ... Le premier né, quand c'est une fille, est l'airetero, - l'héritière. C'est à elle que revient la casa – l'oustaou, l'oustal, la maïsou, comme tu voudras, la maison quoi, avec ses terres, ses outils et ceux qui y travaillent. C'est elle la chef de maison. C'est elle qui porte le nom de la maison à l'assemblée des chefs de maisons de la commune. Car dans nos vallées, il n'y a pas de dieu là-haut qui a créé et gouverne le monde, il n'y a pas de roi qui a créé et gouverne le pays, il n'y a pas de père qui a créé et gouverne sa famille. Comme personne n'a créé personne, l'homme, pas plus que la femme, n'a été créé avant l'autre... »

« ... Comme la pèiro et la rosée ne voulaient pas l'aider, j'ai fini par parler à Aurora de ces femmes d'ici qui, pour être enceintes, partaient, les jours du carnaval, rencontrer des hommes au hasard de la fête. Moi, je l'aurais fait. Je l'aurais fait si j'avais souffert comme elle. Chez nous, c'était des jours libres où on pouvait aller chercher la vie. Une certaine liberté était le pendant des mariages arrangés. L'amour c'était dans les buis, qu'on disait. Mais Aurora n'était pas d'ici, pas d'une vallée comme la nôtre. Là-bas, la liberté des femmes s'était perdue... »

« ... Je me suis dit alors que, nous les femmes, nous grandissons par étapes. Nous nous déplions, nous nous déroulons comme le font les fougères qui font leur croissance vers le soleil et la lumière. Nous nous élevons, saison de vie après saison de vie, depuis l'enfance jusqu'à devenir plusieurs femmes successives. Cet épanouissement irrésistible qui nous met debout avec autant de force est sans doute ce qui fait peur aux hommes. Cela peut expliquer pourquoi, partout où ils le peuvent, les hommes font tout pour garder les femmes pliées... »





Les Crues

C'est une rencontre à travers le théâtre,

30 ans d'amitié.

Des voyages, des retrouvailles

et une furieuse envie de dire.

Alexia vient de Grèce, Caroline des Pyrénées ariégeoises. Elles se rencontrent en 1986 dans un atelier de théâtre universitaire à Montpellier III. Alexia travaillera comme comédienne sur les scènes nationales de France et de Grèce. Caroline choisira l'aventure qui l'amène aux Etats Unis, en Afrique de l'Ouest, en Polynésie. En 2012, elles se retrouvent toutes deux en Ariège. Les Crues naissent en 2014 dans l'évidence, dans la simplicité du travail partagé. Du besoin de repousser les scories, le vain, l'intermédiaire. Du plaisir de mordre à pleines dents. Dans le théâtre, encore et encore.

Caroline Soula et Alexia Bouloukou ont initialement une formation classique au jeu d'acteur. Théâtre Universitaire, Conservatoire. Ensuite, elles ont osé des trajectoires multicolores. Avec toujours cet amour pour le travail d'interprétation. Etre au service des mots. Les Crues démarrent le travail si, et seulement si, un texte les emballa.

Tout le monde a un spectateur en lui, prêt à écouter des propos d'importance, à être bousculé et ému, à discuter. Mais, tout le monde ne fait pas le pas de pousser la porte d'un théâtre. Les Crues ont donc décidé de jouer partout pour aller à la rencontre de tous. Elles jouent dans des cours, des bistrot, des salles des fêtes, des champs ou en lisière de forêt ou bien encore sur les berges d'un lac, dans des théâtres, partout.

Pour aller partout Les Crues jouent à nu. Sans décor, sans projecteur, sans costume et sans coulisse. Elles utilisent ce qu'elles trouvent sur place. Dans les trois heures qui précèdent la représentation, elles adaptent le spectacle au lieu. Chaque représentation est donc différente dans sa forme.

A l'heure de l'intelligence artificielle, du transhumanisme, de l'image, du virtuel, du metaverse, et du tout statutaire, nous faisons le choix d'un théâtre de la présence sans artifice et sans barrière. Le théâtre cru.

Il ne s'agit pas d'une opposition ou d'une revendication. C'est pour nous Les Crues, depuis dix ans : une évidence.

FICHE TECHNIQUE

AIRETERA

D'après *L'enfant don* de Jean Darot

à partir de 12 ans

durée du spectacle 60 min

Les Crues

jouent à nu.

Besoin d'un espace environnant silencieux.

Aucun autre besoin technique en particulier.

Travail d'adaptation à l'existant pendant 3h.

Ensuite nous participons à l'accueil du public
et prévoyons un temps de parole après chaque spectacle.

Nous mangeons avec plaisir un bon petit repas après le jeu.

Tarif : 700 €

Frais de déplacements au-delà de 35 km.

Hébergement au-delà de 100 km.

Rédaction d'une convention d'animation en préfiguration de la facturation.

Tarifs dégressifs pour une série de représentations.

Septembre 2015 *L'Homme Semence* de Violette Ailhaud (Jean Darot).
Septembre 2016 *Contractions* de Mike Bartlett.
Juin 2018 *Le Cyrano des Crues* d'après Edmond Rostand.
Février 2021 *Pisser dans l'Herbe* de Christine Ribailly et Philippe Giai-Miniet.
Mai 2024 *Airetera* d'après *L'enfant don* de Jean Darot.

Depuis septembre 2015, Les Crues ont monté 5 spectacles et effectué plus de 150 représentations. Vous pouvez consulter les dates ici <https://lescru.es/fr>



Les Crues

Association : Les compagnons du vent d'Autan,

Mairie, 09210 Lézat sur Lèze.

06 30 76 38 62 & 06 95 51 95 44

lescru.es@yahoo.com